

Carnets de rencontres

DIMANCHE

26
NOV.



ÉDITO

Frantz s'en va en guerre

Frantz avait le regard triste, fier et sombre héros d'une guerre qui n'était pas la sienne. Autour de lui régnait une ambiance étrange baignée d'un soleil hivernal. Dans les fumeroles des restes de la canonnade traversés par les

cris d'agonie des blessés, le fier capitaine des dragons déambulait sur sa scène de crime. Au loin, un chien hurlait à la mort, pensant sûrement annoncer ce qui avait déjà eu lieu. Les canons refroidissaient à peine, comme les cadavres. « La guerre est une nécessité ! » pensa furtivement

Frantz, lui le chien, le fou de guerre, dressé à tuer. Bientôt la vie reprendrait ses droits en attendant la prochaine hécatombe orchestrée dans les salons feutrés de la politique. Frantz le savait, il avait du pain sur la planche.

Fabrice Bérard



À 20h
en
Salle

LA TROUPE AVANT TOUT, PEDRO PINHO

PEDRO PINHO A FAIT PLUS DE 24 HEURES DE BUS POUR VENIR NOUS REJOINDRE ! BRAVO POUR SON COURAGE !

Entretien avec Pedro Pinho, réalisateur du film portugais « L'Usine de rien ».

Un film collectif de João Matos, Leonor Noivo, Luísa Homem, Pedro Pinho, Tiago Hespanha.

Pourquoi avoir créé avec d'autres réalisateurs , « Terratremes Filmes », une coopérative de production ?

Après avoir fini nos études de cinéma, on voulait commencer à faire des films et on n'avait pas envie de dépendre des grosses maisons de production. Créer notre propre structure nous donnait plus d'autonomie. Et puis au Portugal, le système de financement du cinéma dépend de l'expérience du réalisateur. Au début, on avait peu d'argent, c'était une nécessité de travailler dans les films des uns et des autres, et on partageait aussi notre matériel. Aujourd'hui, c'est devenu une grosse boîte de production, mais on fonctionne encore comme une coopérative.

« L'Usine de rien » est un film de troupe, même si vous en êtes le réalisateur. Pourquoi avoir choisi de travailler collectivement ?

C'est vraiment lié à la généalogie du film. A l'origine, notre collectif devait adapter une pièce de théâtre intitulée « L'Usine de rien », une comédie musicale pour enfants, avec un metteur en scène très connu au Portugal : Jorge Silva Mello. Assez vite, il a dû quitter le projet pour des raisons personnelles. Comme je m'étais investi plus que les autres sur ce projet, on a décidé que je prendrai la réalisation, mais nous avons choisi d'écrire à 4: Luísa Homem, Leonor Noivo, Tiago Hespanha et moi. On croit beaucoup à ça, la coopération, surtout au moment de l'écriture : il y a plus d'idées, plus d'autocritiques, on peut facilement tester ses idées.

C'est sûr que quand on a fait le film, on avait l'impression de parler de nous, à Terratremes. L'égalité des salaires, des postes de travail. Mais ça nous a surtout permis de mieux comprendre les enjeux de l'autogestion, d'être plus juste dans les discussions, les tensions entre les ouvriers...

Travailler en collectif implique beaucoup de concertation, cela peut prendre du temps et de l'énergie...

Réaliser un film coûte beaucoup d'argent, on ne peut pas se permettre de passer 3 ans à faire un projet. S'il y a des doutes, il faut que quelqu'un décide, c'est le rôle du réalisateur. Même les anarchistes ici savent qu'on ne peut pas faire des consensus tout le temps (rire) ! Au final, l'écriture et le développement nous ont pris 4 mois, intensifs. Nous sommes partis nous installer dans une région industrielle au nord de Lisbonne, pour chercher des locaux où tourner et aller à la rencontre des ouvriers touchés par ces problèmes. Ces témoignages ont vraiment enrichi l'écriture du film.



Ce film est une œuvre composite, avec de multiples facettes : on suit l'histoire de Zé, celle de l'usine, et des débats d'idées sur l'autogestion et la valeur travail...

On le doit à la richesse de l'écriture justement, on a voulu toucher plein de registres différents. C'était assez stressant au tournage ! Je ne savais pas comment cela allait s'imbriquer. Le personnage de Daniel arrive pour donner une autre dimension au film et j'ai utilisé des techniques de tournage différentes selon les situations : entre les scènes d'action et les scènes d'intimité par exemple.

Le but n'était pas seulement de raconter l'histoire d'une usine qui ferme, mais aussi de discuter de ces questions. Ici, la crise a touché beaucoup de monde et personne ne trouve de solutions. On cherche des réponses dans des concepts hérités du XIX^e siècle, que ce soit au niveau structurel ou au niveau des concepts de résistance au capitalisme !

Ce film est une fiction. Pourtant il nous donne parfois l'illusion d'être un documentaire. Comment expliquez-vous cela ?

La plupart des acteurs ne sont pas des professionnels : certains sont ouvriers, d'autres des comédiens amateurs, mais tous avaient un rapport particulier avec ce vécu industriel. On voulait qu'ils en portent une mémoire affective. Pour le casting, nous avons déposé des petites annonces dans les cafés, les arrêts de bus et on a pris les gens qui sont venus. On a écouté leurs histoires aussi... Mais c'est bien une fiction, le film est totalement écrit, même la partie de discussions entre les intellectuels. Ce sont tous des spécialistes dans leur domaine. On connaissait leur travail et on leur a demandé de parler de ces sujets ensemble, ils ont joué leur propre rôle. En fait, sur ce film, on avait une méthode de travail qui laissait une grande place à l'improvisation des comédiens. Je filmais vraiment comme au rodéo : en essayant de suivre les comédiens partout !

Et ça a marché, vous avez reçu beaucoup de distinctions.

Oui, on a eu quelques prix : à Cannes, en Allemagne, en Espagne et même au Kurdistan irakien - c'est le plus improbable. Il y avait des bombes qui tombaient à 4km de là où se déroulait le festival ! Au Portugal, on a profité de la visibilité de Cannes pour le passer directement en salles.

Qu'est ce qui vous a poussé à faire du cinéma ?

C'est difficile à dire... J'ai vu des films et j'ai commencé à tomber amoureux de certains films. A un moment, je me suis dit, je veux faire ça ! C'était une façon de réfléchir sur la vie, sur l'être humain, sur des sujets qui me sont chers.

Propos recueillis par Armelle Balaÿ

L'INVITÉ
de
16h

IRÈNE JACOB, LE PLAISIR DE JOUER



Irène Jacob est née en 1966 à Paris et a passé son enfance en Suisse. A l'adolescence, elle commence à se réunir avec ses amis pour répéter et jouer des pièces de théâtre, et écrire de petits textes satiriques pour la radio. Grâce à l'argent qu'elle en retire, elle monte sa première pièce. Sa passion pour le théâtre la ramène à Paris, où elle débute au cinéma en apparaissant dans *Au revoir les enfants* de Louis Malle. Son premier grand rôle sera celui de l'héroïne éponyme de *La Double Vie de Véronique* de Krzysztof Kieślowski, grâce auquel elle obtient le Prix d'Interprétation Féminine à Cannes. Elle confie humblement à *24 heures en 2009* : « Les récompenses n'avaient pas grande

importance pour moi. Ce n'était en tout cas pas elles qui m'avaient donné envie de jouer comme c'est parfois le cas pour d'autres. Seul le plaisir comptait. »

Sa carrière est lancée : elle sera prolifique et éclectique, tant dans les domaines du cinéma international que du théâtre. Elle s'intéressera même à la musique et enregistre un premier album, Je sais nager, en 2011, puis un second en 2016. Parmi ses films les plus connus, on retrouve : *Trois couleurs : Rouge*, Krzysztof Kieślowski (1994) ; *U.S. Marshals*, de Stuart Baird (1998), *Le Jardin Secret*, de Agnieszka Holland (1993) ou encore *La Sentinelle*, de Paul Schrader (2014). Aux Rencontres, on se souvient entre autres de son apparition dans *La Poussière du Temps* que Theo Angelopoulos était venu présenter en 2011. Il est rare de pouvoir dialoguer avec une actrice au parcours singulier et original. Nous en aurons l'occasion cet après-midi...

Julie Ramel

ENTENDU AUX RENCONTRES

« Le cinéma maintenant c'est surtout pour les gens âgés, les jeunes n'y vont que pour des films très très spécifiques. C'est sûrement dû à l'industrie du porno... »

Une citation contestable à méditer...

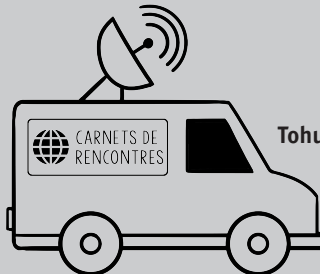
À NE PAS MANQUER

Séance supplémentaire !

- Heartstone à 14h15 au Navire

- Mélancolie Ouvrière à 15h15 au Navire

ÉQUIPE CARNETS



Tohu-bohu à l'équipe Carnets !
Rencontre avec...nous
On vous a gardé le meilleur pour la fin !

Pour que vous ayez ce petit bout de papier entre vos mains tous les jours, il faut s'organiser ! D'abord, logistique oblige, il faut faire des recherches, contacter et les réalisateurs la veille de leur venue. Ben oui, on n'a pas de pouvoirs divinatoires ! On écrit tout à l'avance. On court toute la journée entre la chasse aux invités, et les séances au 4 coins de la ville.

Ensuite, il faut trouver des choses intéressantes à raconter : sur les films, sur les bénévoles qui nous entourent, les invités, et de quoi vous faire rire un petit peu (on fait de notre mieux). Histoire de rêver, on préfère les dessins aux photographies. Et puis pour ceux qui n'aiment pas lire c'est mieux. Et c'est joli en plus !

Ah, et on fait aussi des jeux pour vous occuper dans les files d'attente.

Faut pas croire : on travaille, surtout le soir. Ne vous méprenez pas, nous ne sommes pas des vampires mais des oiseaux de nuit. En coulisses du tohu-bohu des Rencontres, pendant que vous buvez vos derniers verres au bar, nous sommes encore en train de supporter nos bruyants voisins de la web TV à côté (mais on les aime bien).

Merci de nous avoir lus, et à l'année prochaine !

P-S Et si cette équipe tourne aussi bien, c'est grâce à sa super rédac'chef Carla Salvain. Un grand merci à elle ! ♥



UNE FEMME DOUCE, DE SEIRGEI LOZNITSA



Avec Vasilina Makovtseva, Marina Kleshcheva, Lia Akhedzhakova, 2017. 2h23.

Une femme douce,
une femme patiente,
une femme tranquille,
une femme déterminée,
une femme de peu de mots...

Dans une Russie endurcie, étrange et frénétique, notre « femme douce », aussi silencieuse qu’une poupée, se laisse balloter de rencontre en rencontre, au hasard de la roulette de la fortune.

Acculée au cœur d’un voyage presque onirique à destination d’un établissement pénitentiaire inaccessible, elle se confronte à d’inattendus personnages – un fonctionnaire borné, un militaire fainéant, un mafieux inattentif, une prostituée espiègle, des mères éméchées, un mac mystérieux, des travailleurs sociaux dépassés, des compagnons de train bruyants – chacun source de conseils... et pourtant tous plus accablants qu’efficaces. Escortée d’une musique omniprésente, notre « femme douce » se laisse porter au gré de ses mésaventures dans cette société absurde et impitoyable.

...une femme douce,
mais aussi une femme forte, qui jamais ne se brise.

Dalila Charles-Donatien



JOURNAL D'UNE CINÉPHILE AUX RENCONTRES

Dimanche 26 Novembre. C’est la fin du festival.

Ça me fait toujours un petit effet « fin de colo », les fins de festival. J’ai été tellement dedans pendant une semaine que je vais me retrouver toute démunie lundi prochain... Mais j’en profite jusqu’à la fin !

Alors que d’autres préfèrent partir avant que le festival ne ralentisse petit à petit pour s’acheminer vers la clôture. Un peu comme le générique de fin du film. Deux clans encore une fois : les gens qui sortent pendant (voire même avant – no comment), et les cinéphiles, qui restent à grappiller jusqu’à

la dernière miette de musique et de logos de sociétés de post-production.

Le rideau se baisse, et mes paupières aussi. Elles ont emmagasiné moult souvenirs pour peupler mes rêves des prochaines nuits. Mille et une vies vécues, autres que la mienne, pour m’emmener vers de nouveaux horizons. Hasta la vista, et à la prochaine fois ! Monsieur, Juliette, mes petites cousines et moi, on ne manquera pas les 20 ans, foi de cinéphile !

Carla Salvain

RENCONTRE AVEC LE JURY REGARDS JEUNES

Combien de personnes ont participé au jury ?

« On était une vingtaine. »
« On a vu quatre films : 120 battements par minute, A Voix Haute, La Colère d’un homme patient et Mandy... Donc, un film du patrimoine, un documentaire et deux films de fiction. »
« Il y a un film de chaque genre, de chaque thématique de la sélection... et puis, ils ne voulaient pas éviter certains films juste parce qu’on est des jeunes et que ça risquait de ne pas nous plaire. »
« Les avis ont été très partagés, il y en a eu pour tous les goûts. Et le débat était super ! »
« Justement, on se demandait si ce n’était pas encore plus compliqué de mettre des films totalement différents, parce qu’on ne peut pas comparer tel ou tel critère aux autres... parce qu’ils n’ont rien à voir au final ! ».
« Oui, c’est le problème majeur qui est ressorti ; comme ils étaient tous différents, ils étaient tous très bien dans leur domaine. »

Comment s’est déroulée la sélection, sur quels critères vous êtes-vous basés ?

« Ça a été compliqué ! Il y a eu beaucoup de désaccords ! »
« On est d’abord partis sur l’idée, pour chaque film, de faire s’affronter deux équipes, une pour et une contre. On devait expliquer notre choix ; ça a permis d’avoir une bonne analyse et de véritables critiques. »
« [...]Parce qu’avant ça, on a essayé de parler tous ensemble mais on a vite vu que ça ne marchait pas. Du coup, on s’est dit que ça serait bien de mettre un petit peu de méthode dans tout ça ! »
« A partir de là, on a pu faire une première sélection où on a choisi deux films, pour essayer de déblayer un peu... on a eu vraiment du mal à choisir ! Il en est ressorti 120 battements par minutes et À Voix Haute. Et, au final, on a eu tellement de difficultés à se départager qu’on a choisi les deux. Il y avait un groupe qui ne voulait pas donner le prix Regards Jeunes à 120 battements par minute parce qu’il a déjà beaucoup de renommée, et un autre groupe n’était pas d’accord avec ça... »
« [...]et qui pensait que c’était justement un moyen de diffuser le plus possible le message du film. Parce que c’est un message vraiment très important qui doit être transmis. C’est ça qu’on a voulu dire en l’intégrant quand même dans la sélection Regards Jeunes. »

Combien de temps avez vous mis pour voir les films et faire votre choix ?

« C’était sur un week-end ; du samedi 9h au dimanche 17h. »
« Le dimanche après-midi, c’était les débats ; et samedi et dimanche matin on a vu les films. »
« En plus, il y avait un petit goûter ! »
« [...]On a bien profité des tropéziennes ! »
« C’est pour ça qu’on est venus à la base... parce qu’il y avait de la nourriture ! »

Propos des élèves de l’option cinéma audiovisuel du Lycée Marcel Gimond, recueillis par Dalila Charles-Donatien.

HOROSCOPE



Bélier

Votre tendance à aller de l’avant vous permettra de couper les files d’attente. Santé : attention aux croche-pattes.

Taureau

Des cornes de cerf vous pousseront la nuit du 9. C’est tendance, mais attention à n’éborgner personne, la mise à mort est au coin de la rue. Par contre, c’est pratique pour accrocher des boules de Noël.

Gémeaux

Enfin des places doubles au Navire !

Cancer

Vous allez encore pleurer devant un film et vous vexer quand on vous le fera remarquer. Il serait temps de développer votre carapace. Résistez, prouvez que vous existez !

Lion

Vous n’êtes pas la star du festival, c’est fini la MGM. Arrêtez de monopoliser tous les accoudoirs.

Vierge

Vous avez aimé tous les films. C’est très bien mais il est temps de développer un peu d’esprit critique. Osez piocher dans les dvd les plus subversifs, vous y apprendrez beaucoup.

Balance

Vous allez révéler la fin d’un film à vos amis, cette fourberie vous mènera en Enfer. Mais au moins vous êtes en bonne santé !

Scorpion

Vous sentez le vent du changement et vous aimez le festival. L’an prochain, choisissez vos films à la méthode « Pic et pic et colégram ».

Sagittaire

Vous vous pensez Centaure et sans reproches, et faites un usage averti de la cravache dans les files d’attente. Allez-y mollo sur la critique, vous n’êtes pas si parfait. Achetez-vous de bonnes bottes de cheval, aussi.

Capricorne

Après le festival, prenez un bon bouc un par les cornes. Reconvertissez-vous dans le Picodon, l’Ardèche vous remerciera.

Verseau

Evitez les films où il pleut, au risque de vous noyer dans la programmation.

Poisson

Le ciné-piscine vous fera du bien. Gare au chlore et couvrez-vous bien car dans le froid on s’écaille.

L’équipe des Carnets,
Merci à Aladin Claise pour ses suggestions lumineuses.

Coordination/Rédaction :
Carla Salvain

Rédaction :
Armelle Balaÿ
Fabrice Bérard
Dalila Charles-Donatien

Rédaction/dessins :
Laureline Fusade
Patricia Mas
Julie Ramel

Maquette :
Adrien Darnaud



Ne pas jeter sur la voie publique

Je n’ai rien vu aux
Rencontres des
Cinémas...



Tu as tout vu aux
Rencontres des
Cinémas



Elle dit vraiment
n’importe quoi
aux Rencontres
des Cinémas.



Laureline Fusade et Carla Salvain, inspiré de
Hiroshima Mon Amour.